

S E C O N D
S E R M O N
SUR LE RENVOI DE LA
C O N V E R S I O N.

*Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve,
invoquez le tandis qu'il est près.*
Esaïe Ch. LV. vers. 6.

S E C O N D S E R M O N.

L y a déjà quelque tems ,
s'il vous en souvient , Mes
Frères , que nous vous a-
dressâmes ces paroles: Nous
nous proposons moins d'en
peser les termes avec scrupule , que d'en
prendre occasion de combattre le Renvoi
de la Conversion , & les idées outrées des
Miséricordes Divines ; & nous vous dîmes
alors , que nous puiserions nos réflexions
dans trois sources ; dans l'Homme , dans
l'Ecriture ; dans l'Expérience. Nous com-
mençâmes par le premier point de ce pro-
jet : aujourd'hui nous avons dessein de
suivre le second , & si la Providence nous
appelle à remonter dans cette chaire , nous
expliquerons le troisième , & nous met-
trons ainsi la dernière main à cette matière.
Si

Si vous aviez été attentifs à ce que nous vous proposâmes dans notre premier Discours ; si le désir de votre salut vous attirait dans ces Assemblées, vous seriez devenus plus sages. Vous auriez senti vivement combien est vaine la prétention de ces pécheurs, qui véritablement veulent travailler à l'ouvrage de leur salut. mais qui le diffèrent sans cesse. Car qu'y a-t-il de plus propre, je vous prie, à jeter l'épouvante & l'horreur dans un cœur qui renvoie sa Conversion, que les réflexions auxquelles nous engagea la seule inspection de l'Homme ? Qu'y a-t-il de plus propre à terrasser un tel Homme, que de lui dire, comme nous fîmes alors : votre cerveau s'usera avec la vieillesse ; votre ame aura des idées étrangères dont elle sera remplie ; elle perdra avec les années la puissance de se tourner vers d'autres objets que vers des objets sensibles, & d'entrer dans l'examen des Vérités de la Religion ? Qu'y a-t-il de plus propre à arracher un tel Homme à ses préjugés, que de lui remontrer, que la manière, & l'unique manière d'acquérir des habitudes c'est d'un faire des actes réitérés : que la vertu ne sauroit se former au dedans de nous par un seul mouvement de l'ame, par une résolution subite & précipitée, mais par un travail opiniâtre & réitéré : que l'habitu-

bitude du crime se fortifie à mesure qu'on s'abandonne au crime? Qu'y a-t-il de plus propre enfin à nous faire employer le tems de notre santé à notre Salut, que d'exposer à nos yeux l'état d'un mourant, que de nous le dépeindre étendu dans un lit d'infirmité, occupé de ses maux, troublé de fantômes & de rêveries, flatté par des amis, épouvanté de la mort, & incapable par cela même de fournir un ouvrage dont il différerait l'exécution jusqu'à ce tragique période? Je le répète encore, Mes Frères, si vous étiez attentifs aux Discours que l'on vous adresse, si le désir de votre salut vous attiroit dans ces Assemblées, il n'y a personne de vous que ces sortes de réflexions ne fissent rentrer en lui même, & ne forçaient de travailler à réformer sans délai le plan de sa vie.

Mais il semble à quelques personnes que nous rétrécissons le chemin du Ciel; que les Vérités de la foi, étant hors de la sphère des Vérités Philosophiques, il faudroit éteindre les lumières de la Raison, & ne prendre pour notre guide dans les voies de la Religion, que le flambeau de l'Ecriture: nous allons travailler à les satisfaire. Nous allons vous montrer la Re-

Tome I.

E

ligion,

ligion, fortifiant ces mêmes réflexions que notre Raïson nous avoit fournies, bien loin qu'elle les affoiblisse. Nous allons vous prouver quelle ne dit rien qui ne doive effraier ceux qui renvoient leur Conversion, & qui réglent l'idée qu'ils se forment des Miséricordes Divines, non sur la Nature de Dieu, mais sur le penchant déréglé de leur propre cœur, & sur le système impur de leur cupidité. Voilà le dessein de cet exercice.

Vous le dirons-nous, Mes Frères? En entrant dans cette matière, nous craignons peu les difficultés dont elle peut être susceptible : nous espérons que la Vérité va paroître dans tout son jour, malgré nos grandes foibleesses. D'autres pensées roulent dans notre imagination, & peu s'en faut qu'elles ne nous arrêtent au premier pas de la carrière. Nous craignons les difficultés de vos cœurs. Nous craignons plus; nous craignons que ce Discours, où vous allez voir que les trésors de la Grace aggravent la condamnation de ceux qui la changent en dissolution; nous craignons que ce Discours, par l'abus que plusieurs de nous en vont faire, ne les fasse servir eux-mêmes de preuve à la vérité que nous voulons établir. O Dieu! détour-

tourne ce funeste augure, & que ces *cordages d'humanité* que tu déploies à nos yeux, nous attirent & nous entraînent. <sup>Osée
Xl. 4.</sup>
Amen.

L'Ecriture sainte est la source où nous puiserons aujourd'hui nos argumens pour combattre le Délai de la Conversion. Si nous n'avions dessein que de vous alléguer ce qu'elle dit de positif sur cette matière, nous n'aurions pas besoin d'un grand effort de méditation. Nous n'aurions qu'à transcrire cet amas de décisions infaillibles, d'avertissemens réitérés, d'exemples formidables, de terrassantes menaces, dont elle est remplie, & qu'elle adresse à tous ceux qui osent différer de se convertir. Nous n'aurions qu'à vous faire entendre cette leçon d'un Prophète ; *Aujourd'hui si vous entendez sa voix n'endurcissez point vos cœurs ;* leçon qu'il appuie de son exemple, comme il nous déclare lui-même ! *Je me suis hâté, & je n'ai point différé de garder tes commandemens.* <sup>Psaum
XCV. 7.</sup> Nous n'aurions qu'à vous adresser cette réflexion de l'Auteur du second livre des Chroniques : *Le Seigneur le Dieu de leurs Pères les avoit sommés par ses messagers ; parce qu'il étoit touché de compassion envers son* <sup>Psaum
CXIX.
60.
2 Chron.
XXXVI.
15. &c.</sup>
Peuple ;
E 2

Peuple ; mais ils méprisoient leurs paroles, ils abusoient de ses Prophètes : jusqu'à ce que la fureur de l'Eternel s'alluma contre son peuple, tellement qu'il n'y eut plus de remède. C'est pourquoi il fit venir contr'eux le Roi des Chaldéens, qui tua leurs jeunes gens avec l'épée. Il ne fut point touché de pitié, ni pour les hommes, ni pour les filles, ni pour les vieillards. On brûla la maison de Dieu, on démolit les murailles de Jérusalem, on mit en feu tous ses Palais. Nous n'aurions qu'à vous proposer cette déclaration de la Sapience éternelle : *Parce que j'ai crié & que vous avez refusé d'ouïr, je rirai de votre calamité, je me moquerai quand votre effroi surviendra.* Nous n'aurions qu'à vous représenter ce tendre spectacle, Jésus-Christ pleurant sur Jérusalem, & disant : *O si toi aussi eusses connu, du moins en cette journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.* Nous n'aurions qu'à dire à chacun de vous comme autrefois Saint Paul : *Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience, & de sa longue attente, ne connoissant point que la bonté de Dieu t'invite à la repentance ? mais par ta dureté & ton cœur sans re-*
pen-

Prov. I.
26.

Luc
XIX. 41.

Rom. II.
4. &c.

pentance, tu t'amasses la colère, pour le jour de la colère; & de la manifestation du juste jugement de Dieu. Et ailleurs, que ^{2^e Thess. II: 2.} *Dieu envoie efficace d'erreur pour croire au Mensonge, à ceux qui résistent à la Vérité.* Nous n'aurions qu'à faire résonner, dans ces Auditoire, ces foudroiantes paroles de l'Épître aux Hébreux: *Si nous pé-* ^{Hebr. X: 26.} *chons volontairement après avoir reçu la connoissance de la Vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché; mais une attente terrible de jugement, & une ferveur de feu, qui doit dévorer les adversaires.* Car si la miséricorde de Dieu est sans bornes, si elle est prête à recevoir les Pécheurs, dès que la crainte de la peine les porte à se jeter entre ses bras; pourquoi ce jour précis marqué pour ouïr la voix de Dieu? Pourquoi se hâter? Pourquoi cet épuisement de ressources & de remèdes? Pourquoi cette efficace d'erreur? Pourquoi ce refus d'écouter une pénitence tardive? Pourquoi cette fin des jours de la visitation sur Jérusalem? Pourquoi ces trésors de colère amassés? Pourquoi ce défaut de sacrifice pour le péché? Tous ces passages, Mes Frères, sont autant d'arrêts contre nos Délais, contre ces idées contradictoires que nous aimons à nous former des Miséricordes Divines, & dont nous nous ser-

vons follement pour nous endormir dans nos vices.

Mais par cela même que toutes ces choses sont claires & sensibles, nous ne nous arrêterons pas à les expliquer. Portons plus avant notre méditation. Lors que nous avons employé des argumens Philosophiques contre le Renvoi de la Conversion; lorsque nous vous avons prouvé par la force des habitudes, qu'il étoit très-difficile, pour ne pas dire impossible, qu'un cœur vieilli dans le crime se convertît à l'heure de la mort; il vous a paru que nous ébranlions deux dogmes, qui sont en effet deux points fondamentaux de votre Foi.

Le premier est le secours surnaturel de l'Esprit de Dieu, qui est promis sous l'Alliance de Grace, secours qui fléchit les volontés les plus rebelles, & qui peut surmonter dans un instant, tous les obstacles que la force de l'habitude pourroit opposer à la Conversion.

Le second dogme est celui de la Miséricorde, dont l'accès nous étant ouvert par l'aspersion du sang de Jésus-Christ, il n'y a point de moment où il semble que nous n'y puissions être admis, dès que nous voudrons y avoir recours, fût ce aux extrémités de notre vie. Voilà en
sub-

substance , si je ne me trompe , tout ce que la Religion & nos Écritures semblent opposer à ce que nous avons avancé dans notre première Action. Si nous vous faisons donc voir que ces deux dogmes ne combattent point nos principes ; si nous prouvons qu'ils n'ont rien qui ne soit entièrement opposé aux conséquences qu'on en tire ; ne ferons-nous pas voir par cela même , que l'Écriture dont on se sert pour nous combattre , n'a rien qui ne doive effraier ceux qui s'appuient sur une repentance tardive ? C'est-ce qu'il faut développer. La chose n'est pas sans difficulté. Nous allons marcher désormais entre deux écueils également dangereux. Car d'un côté, si nous nous éloignons de ces dogmes , nous abjurons la foi de nos Pères , & nous nous attirons une note d'Hétérodoxie. D'un autre côté, si nous donnons trop à ces dogmes , nous fournissons des prétextes au libertinage , nous sappons ce que nous avons édifié , & nous nous refutons nous-mêmes. Evitons l'un & l'autre de ces écueils.

La première preuve dont on se sert pour excuser ses Renvois & sa négligence , & les premiers argumens qu'on puise de l'Écriture pour nous combattre , sont pris

des secours de l'Esprit qui nous sont promis sous la nouvelle Oeconomie. Pourquoi ces discours menaçans, dit-on, pourquoi effraier un Pécheur, qui diffère de se convertir ? Pourquoi confondre ainsi les habitudes de la Religion, avec les habitudes naturelles ? Celles-ci se forment, il est vrai ; par le travail & par l'étude, par une assiduité opiniâtre, & sans interruption. Les autres viennent au contraire par des secours étrangers. Ce sont les productions de la Grace ; c'est le St. Esprit que les infuse dans une ame. Je n'invaliderai donc point des dogmes si consolans : je mettrai à profit les prérogatives du Christianisme : je donnerai ma vie au monde, & quand je la verrai prête à s'éteindre, je me prévaudrai du titre de Chrétien, je m'abandonnerai à la conduite du St. Esprit ; & alors cet Esprit, selon sa promesse, se répandra dans mon ame avec toute son efficace, il domtera mes mauvais penchans, il déracinera mes habitudes les plus invétérées, & il fera dans un moment ce qui m'eût coûté tant de travaux & tant de peines. Voilà une objection que bien des Pécheurs n'ont point honte de prononcer, qu'une fausse Théologie n'entretient que trop dans

dans plusieurs esprits, & sur laquelle nous fondons presque tous la chimérique espérance de nous convertir au lit de la mort.

C'est à nous à répondre à cette objection. Nous allons en faire voir la fausseté. 1. Par le Ministère que Dieu a établi dans l'Eglise. 2. Par les efforts qu'il nous ordonne de faire, lors que nous croions n'avoir pas reçu le Saint Esprit. 3. Par la manière dont il veut que nous répondions aux opérations de l'Esprit, lors que nous l'avons reçu. 4. Par les peines qu'il dénonce à ceux qui refuseront de répondre à ces opérations. 5. Enfin, par les conséquences que l'Ecriture tire elle-même de notre impuissance naturelle, & de la nécessité de la Grace. Voilà cinq sources de considérations, Mes Frères, qui vont démontrer, que tout Homme qui tire des secours de la Grace qui nous sont promis, des conséquences pour vivre dans la nonchalance, pour se flatter d'acquiescer sans travail, sans peine, sans actes réitérés, les habitudes de la piété, fait violence à la Religion, & n'entre point dans le génie de l'Oeconomie du Saint Esprit.

Première preuve, que les secours du St. Esprit n'autorisent point la nonchalance de l'Homme & le Délai de la

Conversion, c'est l'établissement du Ministère dans l'Eglise. Car si le but du St. Esprit étoit de nous éclairer de ses lumières, sans que nous étudiaffions nous-mêmes la Religion; si le but de Saint Esprit étoit de nous sanctifier sur le champ, sans que nous travaillâssions nous-mêmes à ce grand ouvrage; pourquoi établir un Ministère dans l'Eglise? Pourquoi vouloir que dans notre enfance on nous montre les premiers élémens de la Religion; que l'on nous enseigne *ligne après ligne, commandement après commandement*, selon l'expression d'un Prophète? Pourquoi vouloir ensuite, que *laissant la parole qui enseigne le commencement de Christ, nous tendions à la perfection*, pour m'exprimer avec Saint Paul? Pourquoi vouloir que l'on nous fasse passer *du lait aux viandes solides*, comme parle le même Apôtre? Pourquoi vouloir que l'on nous propose des motifs, qu'on nous adresse des exhortations? Pourquoi ne nous pas éclairer & ne nous pas sanctifier sans moiens, sans Pasteur, sans prédication, sans parole, sans Ministère? Pourquoi agir précisément dans la Science du Salut comme dans les Sciences humaines? Car quand on veut enseigner une Science à un Homme, on se proportionne à sa capacité,

à

Esaïe
XXVIII.
10.

Hebr.
VI. 1.

1 Cor.
III. 1. 2.

à son esprit, à sa mémoire, & c'est ce que Dieu veut que l'on fasse à notre égard. *La foi est de l'ouïe*, dit Saint Paul, Rom. X.
& l'ouïe est par la parole. *Etant monté* 17.
en haut, il a donné les uns pour être Apô- Eph. IV.
tres, les autres pour être Prophètes, les 11, 12.
autres pour être Evangélistes, les autres
pour être Pasteurs & Docteurs, pour
l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du
Ministère, remarquez ces expressions,
& pour l'édification du corps de Christ.
 Ne sentez-vous donc pas quel étoit l'injustice de votre prétention? Puisque Dieu veut qu'il y ait un Ministère, ne concevez-vous pas qu'il veut que vous défériez à ce Ministère? Puis qu'il ouvre les portes de ces Temples, ne concevez-vous pas qu'il veut que vous y entriez? Puis qu'il veut qu'on vous prêche, ne concevez-vous pas qu'il veut aussi que vous écoutiez? Puis qu'il veut que vous écoutiez, ne concevez-vous pas qu'il veut aussi que vous compreniez? Puis qu'il veut qu'on vous adresse des motifs, qu'il veut que vous les sentiez? Voiez-vous qu'il tienne une autre conduite? Montrez-nous un Homme qui, après avoir vécu quatre-vingts ans sans étude, sans piété, soit devenu tout à coup bon Théologien, fidèle, consommé dans la vertu & dans la piété. Ne
 voiez-

voiez-vous pas au contraire que celui qui étudie son Catéchisme avec soin, devient bon Catéchumène ; que celui qui médite profondément sur la Théologie ; devient bon Théologien ; que celui qui travaille à modérer ses passions , parvient à s'en rendre le maître ? Et par conséquent le Saint Esprit veut que vous agissiez. Par conséquent quand nous vous avons prêché que pour devenir bon Chrétien il faut y travailler , comme l'on agit pour devenir bon Négociant , bon Capitaine , bon Mathématicien , bon Prédicateur , par l'étude , par l'exercice , par le travail , par des actes réitérés , nous n'avons rien avancé que de conforme au génie de la Religion. Donc celui qui tire des secours du Saint Esprit des conséquences pour demeurer dans l'inaction , & pour différer l'ouvrage de son Salut ; fait violence à l'Oeconomie du Saint Esprit , & renverse le but du Ministère que Dieu a établi dans l'Eglise. C'est notre première réflexion.

Nous avons marqué en second lieu les efforts que Dieu veut que nous fassions pour obtenir la grace du Saint Esprit , lors que nous croions ne l'avoir pas encore reçue. Car il est constant que Dieu veut au moins que nous la demandions. Les Textes sont formels : *Si quelqu'un a be-*

Jaques
I. 5.

besoin de sagesse qu'il la demande à Dieu. Cherchez & vous trouverez; demandez ^{Math. VII. 7.} *& il vous sera donné; heurtez, & il vous sera ouvert.* Si nous sommes obligés de demander la Grace, nous sommes aussi obligés de faire nos efforts, quelque foibles, quelque imparfaits qu'ils puissent être, pour obtenir cette Grace que nous demandons. Car de quel front oserions-nous demander à Dieu de nous secourir dans l'ouvrage de notre Salut, si de propos délibéré nous travaillions nous-mêmes à nous perdre? De quel front demanderions-nous à Dieu de ne pas *nous induire en tentation*, lorsque nous irions chercher nous-mêmes la tentation, & que nous nous y plongerions avec fureur? De quel front voudrions-nous qu'il éteignît le feu de notre cupidité, tandis que nous entretiendrions un commerce continuel avec l'objet qui l'embrase?

Nous devons donc agir dans l'ouvrage de notre Salut, comme à l'égard de notre santé, & de notre vie. En vain travaillerions nous à nous les conserver, si Dieu même ne nous prôtoit son bras: l'air, la nature, les élémens, tout conspire à nous enlever au monde; nous nous évapourons comme de nous-mêmes, & Dieu peut seul retenir ce souffle qui nous soutient. Un Roi d'Israël fut blâmé, ^{2 Chron. XVI. 12.} pour

Exode
XVII. 9.

pour avoir eu recours au Médecin fans recourir à l'Eternel. Mais ne ferions-nous pas des insensés, si sous prétexte que Dieu seul peut conserver notre vie, nous nous précipitions dans un abîme ; si nous nous abandonnions aux flots de l'Océan ; si nous ne prenions ni alimens, lorsque nous avons de la santé ; ni remèdes, lorsque nous sommes malades. Ainsi dans l'ouvrage du Salut, nous devons, lors même que nous implorons le secours du Ciel, travailler à cet ouvrage. Nous devons imiter l'exemple de Moïse attaqué par l'Amalécite, il partage avec Josué l'ouvrage de la victoire. Moïse monte sur la montagne, Josué descend dans la plaine: Josué combat, Moïse prie: Moïse tend ses mains suppliantes au Ciel, Josué leve un bras guerrier: Moïse oppose sa ferveur au courroux du Ciel, Josué oppose ses armes & son courage à l'Ennemi du Peuple Juif: & par ce sage concours de prières & d'action, de confiance & de vigilance, Israël triomphe, Amalec est mis en déroute.

Remarquez en troisième lieu la manière dont le Saint Esprit veut que nous répondions à ses soins, lorsque nous en sommes l'objet. En déployant son efficace au dedans de nous, il ne prétend pas y agir comme avec des troncs, ou avec des pier-

pierres. C'est un excellent mot de Saint Augustin, *que Dieu qui nous a créés sans nous, ne veut pas nous sauver sans nous.* Et l'Ecriture joint ordinairement ces deux choses, l'action de Dieu qui nous convertit, & le devoir de l'Homme qui doit répondre à cette action. *Aujourd'hui si vous entendez sa voix; voilà l'action de Dieu: N'endurcissez point vos cœurs; voilà le devoir de l'Homme.* *Vous avez été scélez par le Saint Esprit; voilà l'action de Dieu: Ne contristez point le Saint Esprit; voilà le devoir de l'Homme.* *Voici je me tiens à la porte & je frappe; voilà l'action de Dieu: Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre; voilà le devoir de l'Homme.* *Dieu produit en vous le dessein & l'exécution; voilà l'action de Dieu: Travaillez à votre salut avec crainte & tremblement; voilà le devoir de l'Homme.* *J'ôterai le cœur de pierre & je donnerai un cœur de chair; voilà l'action de Dieu: Faites-vous un cœur nouveau, faites-vous un Esprit nouveau; voilà le devoir de l'Homme.* Que signifient toutes ces expressions, si le but de l'Ecriture, en nous promettant ces secours, a été de favoriser notre nonchalance, & de flatter le Délai de notre Conversion? Que sont ces devoirs qu'elle vient de nous prescrire, sinon ceux-là mêmes dont nous avons prouvé la nécessité.

Pseaum
XCV. 8.

Eph. IV.
30.

Apoc.
V. 20.

Phil. II.
12.

Ezech.
XI. 19.

Ezech.
XVIII.
31.

cessité, lorsque nous avons raisonné sur les habitudes? Qu'est-ce que *ne pas endurcir son cœur à la voix de Dieu*, si ce n'est travailler à le rendre sensible à cette voix? Qu'est-ce que *ne pas contrister le Saint Esprit*, si ce n'est déferer à tout ce qu'il daigne nous prescrire? Qu'est-ce *qu'ouvrir à Dieu frappant à la porte de nos cœurs*, si ce n'est écouter lors qu'il nous parle, marcher lors qu'il nous appelle, se rendre lors qu'il nous presse, trembler lors qu'il nous menace, espérer lors qu'il nous promet? Qu'est-ce que *travailler à son salut avec crainte & tremblement*, si ce n'est avoir cette continuelle vigilance, ces salutaires circonspections, ces soins pressés dont nous faisons voir la nécessité:

Notre quatrième réflexion est prise des menaces que Dieu dénonce à ceux qui refusent de répondre aux soins de la Grace. L'Esprit de Dieu, dites-vous, fera plus fort que votre obstination, il surmontera vos penchans, il triomphera de vos oppositions, la Grace sera victorieuse & vous sauvera comme malgré vous. Mais plutôt, cette Grace se retirera de vous, si vous persistez à la mépriser: mais plutôt, cet Esprit vous abandonnera à vous-mêmes, après que vous l'aurez contristé. *Il ôte le talent au ser-*
viteur

Matth.
XXV. 28.

viteur infidèle qui néglige de le cultiver, ^{2 Theſſ. ſal. II. 10. 11.} & nous avons cité ce paſſage; *Parce qu'ils n'ont pas eu de l'amour pour la Vérité, Dieu leur a envoié efficace d'erreur afin qu'ils cruſſent au Menſonge :* d'où St. Paul tire cette conſéquence: *C'eſt pourquoi demeurez fermes, leur* ^{La même me V. 15.} *dit-il, retenant les enſeignemens que vous avez appris, ſoit par notre parole, ſoit par notre Epitre.* Ailleurs il eſt dit, *que celui qui aura ſû la volonté du Maître ſans la faire ſera battu de plus de* ^{Luc. XII. 47.} *coups; & l'Auteur de l'Epitre aux Hébreux* ^{Hebr. II. 4.} *proteſte qu'il eſt impoſſible que ceux qui ont été illuminés, s'ils retombent, ſoient renouvelés à la repentance.* Je ſai que l'Apôtre avoit particulière-ment en vûe le crime de ces Juifs, qui, après avoir connu & embrasſé l'Evan-gile, en abjuroient la profeſſion par lâche-té ou par malice; nous devons pour-tant en tirer cette conſéquence, c'eſt que quand le Saint Eſprit nous a fait parvenir à un certain degré de lumière & de ſainteté, ſi nous retombons dans nos vices, nous ceſſons d'être l'objet de ſes ſoins.

Mais pourquoi cet amas de raisonne-mens divers, pour montrer l'abſurdité du Pécheur, qui s'excuse ſur ſa foibleſſe, & qui vit dans la nonchalance en eſpérant

Tome I.

F

l'opé-

l'opération de la Grace? Nous avons une voie plus abrégée pour confondre le Pécheur, & pour résoudre le sophisme que la corruption nous oppose. Ouvrons nos Livres sacrés; voyons les conséquences que l'Ecriture tire elle-même des dogmes de notre impuissance, & des promesses de la Grace. Si ces conséquences s'accordent avec les vôtres, nous vous donnons gain de cause; si elles y sont opposées, c'est à vous à reconnoître votre erreur. Or montrez-nous quelque endroit de l'Ecriture, où l'on trouve des raisonnemens pareils à ceux que nous refutons. Montrez-nous quelque passage, où l'Ecriture après avoir enseigné que vous êtes foibles & que le Saint Esprit veut suppléer à vos foiblesses, concluë de ces dogmes que vous pouvez vivre dans l'indolence. Ne voiez-vous pas au contraire, qu'elle en tire des conséquences directement opposées? Je choisis deux Textes entre un grand nombre; l'un est un Oracle de Jésus-Christ; l'autre est un raisonnement de Saint Paul.

Marc.
XIII. 33. *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation! car l'Esprit est prompt, mais la chair est foible; c'est*

Phil. II.
12. 13. *l'Oracle de Jésus-Christ. Dieu fait en vous le dessein & l'exécution; travaillez à votre salut avec crainte, & avec tremblement; c'est le raisonnement de Saint Paul.*

Paul. Si nous avons fait un sophisme, lors qu'après avoir établi la fragilité humaine, & la nécessité de la Grace, nous avons appuié sur ces dogmes mêmes les motifs qui doivent vous animer au travail, & vous porter à la vigilance; c'est un sophisme dont l'Ecriture est responsable. *L'Esprit est prompt; mais la chair est foible*; voilà le principe de Jesus-Christ: *Veillez donc & priez*; voilà sa conséquence: *Dieu fait en vous le dessein & l'exécution*; voilà le principe de Saint Paul: *Travaillez à votre salut*; voilà sa conséquence. Est ce donc un esprit d'Orthodoxie & de Vérité qui vous anime, lorsque vous vous récriez contre nos Discours? Etes-vous plus Orthodoxes que le Saint Esprit, & plus véritables que la Vérité éternelle? Ou plutôt, d'où vient qu'étant Orthodoxes vous-mêmes, dans le premier membre de la proposition de nos Auteurs, vous êtes Hérétiques dans le second? Pourquoi, Orthodoxes dans le principe, êtes-vous Hérétiques dans la conséquence?

Rassemblez maintenant toutes ces réflexions, Mes Frères, ouvrez les yeux à la lumière qui sort de toutes parts, pour corriger vos préjugés; & voyez combien est peu fondé un Homme, qui trouve

dans la foiblesse naturelle, dans les secours du St. Esprit, des motifs pour différer sa Conversion. Le Saint Esprit agit au dedans de nous il est vrai; mais avec le concours de la Parole & du Ministère, en nous envoyant des Pasteurs, en accompagnant de lumière leurs discours, de force leurs exhortations, d'efficace leur foiblesse: & vous, vous qui n'aurez jamais lû cette Parole, vous qui vous ferez soustraits à ce Ministère, vous qui n'aurez voulu ni écouter ces discours, ni déférer à ces exhortations, ni vous rendre à cette efficace; vous voudrez que le St. Esprit vous convertisse par des moiens inouis, & hors des règles de ses opérations? Le St. Esprit agit au dedans de nous, il est vrai; mais il veut que nous le cherchions, que nous demandions ce secours dont nous sentons l'importance, que nous fassions nos efforts, même nos impuissans efforts pour nous sanctifier nous mêmes: & vous, vous voulez qu'il vous convertisse, lorsque vous aurez négligé de le rechercher, lorsque vous n'aurez pas daigné le demander, lors du moins que vous vous ferez abandonnés à l'inaction & à la mollesse? Le Saint Esprit agit au dedans de nous, il est vrai; mais il veut que vous répondiez à ses soins, que vous fécondiez ses opérations, que vous
cédiez

cédiez à ses instances : & vous, vous voulez qu'il vous convertisse, lorsque vous ferez endurcis à sa voix, lorsque vous n'aurez cessé de le contrister ? Le Saint Esprit agit au dedans de nous, il est vrai ; mais il nous déclare que si nous nous obstinons à lui résister, il nous laissera à nous-mêmes, il nous refusera des secours qu'il nous avoit offerts vainement, il nous livrera à notre propre stupidité & à notre corruption naturelle : & vous, parvenus au moment de la vengeance, arrivés à l'époque de l'accomplissement de sa menace, au bout d'une carrière criminelle, vous prétendez que cet Esprit entre pour vous dans une nouvelle Oeconomie, & qu'il fasse un miracle en votre faveur ? Le Saint Esprit agit au dedans de nous, il est vrai ; mais de là même il conclut dans nos Ecritures que nous devons agir, que nous devons travailler, que nous devons employer à l'ouvrage de notre Salut la force de notre tempérament, la facilité de notre conception, la fermeté de notre mémoire, la présence de notre esprit, la vivacité de notre génie : & vous, vous qui donnez au monde seul ce génie, cet esprit, cette mémoire, cette conception, ce tempérament, vous vous appuyez sur ces discours mêmes, pour autoriser un Délai & une nonchalance ;

F 3

ce, que l'idée de ces secours devoit corriger. Si ce n'est pas là tordre l'Ecriture ; si ce n'est pas là faire violence à la Religion, & renverser le but que se proposoit le Saint Esprit, lorsqu'il nous montrait notre foiblesse naturelle, & qu'il nous promettoit les secours de la Grace ; il faut résister aux démonstrations les plus palpables.

Voilà qui suffit, ce me semble, pour établir notre première proposition, que les secours de l'Esprit de Dieu fondent la nécessité de former des actes de piété pour en acquérir l'habitude ; & que la difficulté qu'on nous opposoit, se convertit en démonstration en faveur de ce qu'elle sembloit renverser. Et voilà aussi selon nous la vraie Théologie, & les Vérités dont doivent retentir des Auditores Protestans. Heureux les Docteurs ! pour le dire en passant, si au lieu de multiplier les questions & les controverses, ils s'attachoient à presser ces Vérités importantes. Mon Ame ; ne te perds point dans des spéculations creuses & abstraites : ne fonde point les voies mystérieuses que Dieu suit pour pénétrer dans un

Jean III. B. *Le vent souffle où il veut, tu en entens bien le son, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout Homme qui est né de l'Esprit de Dieu*

Prov. XVI. 18.

Dien. L'orgueil va devant l'écrasement. ^{Prov. XVIII. 12.}
L'humilité précède la gloire. Et le Scrutateur de la Majesté sera absorbé de son éclat. Contente-toi d'adorer la bonté de Dieu qui te promet son secours, & qui par l'opération de la Grace daigne surmonter les désordres de la Nature. Mais tandis que tu imploreras ce secours, tandis que tu gémiras dans le sentiment de ton impuissance ; travaille à te surmonter & à triompher de toi même ; tire des promesses de Dieu des motifs à te sanctifier & à t'instruire ; & lors même que tu diras, je ne suis rien, je ne puis rien ; agi comme si tout dépendoit de toi, comme si tu pouvois toutes choses.

L'Idée des secours du Saint Esprit est la première source d'illusions ; nous venons de la combattre. L'idée de la Miséricorde de Dieu en est une seconde ; nous devons y faire aussi nos réflexions. Dieu est miséricordieux, dit on : l'Alliance qu'il a traitée avec nous est une Alliance de Grace : *Nous ne sommes pas venus à l'obscurité, ni au feu brûlant, ni à la tempête :* ^{Hebr. XI. 18.} une amnistie générale est accordée à tous les pécheurs. Ainsi notre Conversion fût-elle imparfaite, Dieu recevra nos derniers soupirs, & se rendra à nos larmes. Qui nous empêche donc de donner un libre essor

effor à nos passions ; & d'attendre à entrer dans les voies de la Conversion que nous ne soions plus bons pour le monde ?

Etrange raisonnement ! Détestable Sophisme ! Mes Frères. Voici le plus haut période de la corruption, & l'ingratitude au degré suprême. Que dis-je ? Pour ingrate que soit une Ame, elle témoigne de la sensibilité & de la reconnoissance, du moins sur le champ, & dans le moment qu'on la favorise. L'oubli des bien faits & la méconnoissance ne viennent que lorsque le tems, ayant offert d'autres objets à l'esprit ; l'empêche de s'occuper des graces qu'il a reçues. Mais voici dans le raisonnement du Pécheur un attentat d'un nouveau genre : il se fait un art malheureux d'embrasser dans l'enceinte de son ingratitude & le présent & l'avenir ; les graces qu'il a déjà , & celles qu'on lui prépare. Je serai ingrat par avance. Je méconnoîtrai dès à présent des biens que je n'ai point reçus encore. Dans chaque acte de mes crimes, je rappellerai à une mémoire anticipée les faveurs que Dieu me doit faire un jour, & je trouverai dans cette idée un motif pour m'affermir dans mes rebellions, & pour pécher avec audace. N'est-ce pas là l'excès de la corruption, & de l'ingratitude la plus détestable ?
Mais

Mais ce n'est pas assez de combattre ce système par des raisons de justice & de bienfaisance. Ce seroit se faire de l'Homme un portrait trop flatté que de le croire sensible à de si nobles motifs. Ce seroit peu toucher des Pécheurs que de leur dire, vous-êtes des ingrats si vous persistez dans vos vices. L'Auteur de notre Religion connoissoit trop le cœur humain, pour ne pas lui opposer de plus fortes digues. Portons nos hypothèses plus loin, & montrons que ceux qui raisonnent de cette manière se fondent sur de faux principes, s'assurent sur une miséricorde à laquelle ils n'ont point droit de prétendre; & qu'ainsi pour trouver Dieu favorable, il faut *le chercher pendant qu'il se trouve, & l'invoquer tandis qu'il est près.*

Ici un ton scholastique, & plusieurs questions qu'on agite dans les Ecoles feroient peut-être de saison, si nous prêchions à un Auditoire de Docteurs consommés, & prêts à nous opposer leurs argumens & leurs preuves. Mais nous ne voulons pas ramener ces disputes & ces controverses. Nous réduisons tout ce que nous avons à vous dire aux termes les plus clairs & aux questions les plus simples, & nous

F 5

vous

vous demandons deux choses. La Miséricorde que Dieu vous offre sous l'Evangile, vous est elle offerte absolument & sans condition? C'est la première question. Supposé que l'Evangile vous prescrive quelques conditions, sont-elles d'un genre à pouvoir être remplies dans un moment, au lit de la mort & après une carrière criminelle? C'est une seconde Question.

Des idées que vous vous formerez sur ces deux questions dépend l'opinion que vous devez avoir d'un Homme qui prétend être admis au Trône de la Miséricorde après une vie mondaine. Car si l'Evangile est une Alliance absolue qui n'exige rien des Chrétiens; ou si ce qu'il exige de vous n'est qu'un devoir aisé, qu'un soupir, qu'une larme, qu'un repentir superficiel, qu'un léger recours à la Grace puisse fournir parfaitement; votre raisonnement est démonstratif; notre morale est outrée. Prévalez-vous des prérogatives d'une Religion si commode: cessez d'anticiper sur un avenir importun, & réduisez tout l'Evangile à un formulaire pour demander grace. Mais si l'Evangile est une Alliance conditionnelle; si les conditions sous lesquelles la Grace vous est offerte, sont d'un genre à demander du

du tems, du travail, de la peine, & à devenir même impraticables lors qu'on les diffère; votre raisonnement est sophistique, votre conduite est extravagante.

Or, Mes Frères j'atteste ici la conscience des Pécheurs les plus obstinés & des Casuistes les moins rigides. Peut-on raisonnablement hésiter à se déterminer sur ces deux questions? Et aurons-nous de la peine à prouver, d'un côté que l'Evangile, en nous offrant la miséricorde, nous impose certains devoirs: & de l'autre que nous nous mettons dans l'impuissance manifeste de les remplir lors que nous différons à le faire?

I. Dire que l'Evangile est une Alliance absolue, c'est vouloir nous épargner le soin de combattre & de refuter, c'est se contredire soi-même: car qui dit une Alliance, dit un Contrat mutuel entre deux parties. D'ailleurs c'est renverser mille Textes formels que nous évitons de rapporter, parce que nous supposons qu'ils sont très connus de ceux qui nous écoutent.

II. Toute la question se réduit donc à celle-ci, à savoir quelle est la condition qui nous est imposée. Nous convenons tous à l'égard des termes. Cette condition est une disposition de l'ame, que l'E-
cri-

criture appelle tantôt *Foi*, tantôt *Repentance*. Ne nous arrêtons pas aux mots. Qu'est-ce que cette *Foi*? Qu'est-ce que cette *Repentance*, qui vous ouvrent l'accès au trône de la Grace? En quoi ces vertus consistent-elles? Est-ce dans un simple désir d'être sauvé? Est-ce dans un simple consentement à participer aux fruits de la mort de Christ? Ou si la *Foi* & la *Repentance* emportent dans leur notion un renoncement au monde, un abandon de nos crimes, un changement total de notre vie, un principe qui en nous faisant accepter toutes les faveurs que la croix de Christ nous procure, nous fait travailler sincèrement & de bonne foi à renoncer à tous les crimes qui l'y attachèrent? En un mot, suffit-il au pénitent de dire dans son lit de mort, *je veux être sauvé, je consens que mon Rédempteur ait porté la peine de mes crimes*: ou s'il faut y joindre des sentimens proportionnés à la sainteté de ce Salut qu'il demande, & déraciner tous ces crimes dont Jesus-Christ a fait l'expiation?

Je l'avouë, Mes Frères, je ne traite ces questions qu'à regret. Je crains que ceux des Communions étrangères, qui peuvent se trouver dans cet Auditoire, ne soient scandalisés de ce Discours, & ne pu-

publient à la honte du nom Réformé, que c'est encore un problème parmi nous, si le renoncement au vice & l'adhérence à la Vertu, doivent entrer dans l'idée de la Foi & des conditions que nous prescrivons à nos pénitens. *Ne l'allez point dire en Gath, ne le publiez point en Askelon.* Il y a des insensés dans chaque Société. Nous en avons aussi dans la nôtre. Il y a dans chaque Religion, des Membres qui renversent les principes les plus généralement reçus dans cette Communion, nous en avons aussi dans la nôtre : & il n'y a que des esprits de ce genre, il n'y a que des insensés, il n'y a que de faux Protestans, qui osent se former des idées si relâchées de la Foi & de la Pénitence.

Un bon Protestant croit avec nos Auteurs sacrés, que *celui qui confesse ses péchés & qui les délaisse obtiendra miséricorde* ; que *c'est afin que Dieu soit craint qu'il y a pardon par devers lui ; & que Dieu parle de paix à son peuple, afin qu'il ne retourne plus à sa folie.* Un bon Protestant croit que *la foi sans les œuvres est morte ; qu'elle est opérante par la charité* ; que l'on est justifié par les œuvres, Un bon Protestant croit que *l'approche du Roiaume des Cieux*, est précisément ce qui doit nous porter à

<sup>2 Sam. I.
20.</sup>

<sup>Prov.
XXVIII.
13.</sup>

<sup>Pseaum
CXXX.</sup>

<sup>4.
Pseaum
LXXXV. 9.</sup>

<sup>Jaqu. II.
26. 24.
21.</sup>

<sup>Matth.
III. 2. 8.</sup>

94 II. SERMON sur le

Rom.
VIII. 1.

Rom.
VI. 14.

Hebr.
XII. 14.
I Cor.
VI. 10.

à faire des fruits de pénitence ; obliger le Péager à ne frauder plus ; l'Homme de guerre à ne plus user de concussion, & à se contenter de ses gages. Un bon Protestant croit qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jéſus-Christ, mais pour ceux qui ne marchent point ſelon la Chair mais ſelon l'Eſprit ; que le péché n'a point de domination ſur nous , parce que nous ne ſommes point ſous la Loi, mais ſous la Grace. Un bon Protestant croit, que ſans la ſanctification nul ne verra le Seigneur ; que rien d'impur n'entrera au Roiaume des Cieux ; que ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les efféminés, ni les larrons, ni les avarés, ni les ivrognes, ni les médifans n'hériteront point le Roiaume des Cieux.

Sans cette notion de la Foi & de la Pénitence ; ſi la Pénitence, ſi la Foi ne ſont qu'un ſimple deſir d'avoir part au mérite de J. C. ; ſ'il ne faut que demander grace, ſans corriger le fonds de ſon cœur, pour être ſauvé ; que ſeroit l'Evangile ? J'oſe le dire, ce ſeroit la plus impure des Religions, ce ſeroit une Oeconomie monſtrueuſe, ce ſeroit une invitation au crime ; ce ſeroit le renverſement de la Loi naturelle. Dans ces ſuppoſitions, les plus ſcélérats pourront avoir part à la Miſéricor-

corde ; les Loix de Dieu feront impunément violées ; Jesus-Christ fera descendu du Ciel , non pour nous corriger de nos vices , mais pour nous rassurer , lors que nous les commettrons. Un Païen , exclus de l'Alliance de Grace , sera reprimé dans ses excès par la crainte d'une plus grande punition : un Chrétien au contraire s'animera davantage dans la continuation de ses désordres , par l'idée d'une Miséricorde toujours prête à le recevoir. Et vous Celsus , vous Porpyhre , vous Zozime , vous Julien ; ennemis célèbres du nom Chrétien , qui reprochâtes à l'Eglise naissante , & qui accusâtes tant de fois les premiers Chrétiens d'autoriser la licence ; vous étiez fondés dans vos plaintes , & nous n'avons aucune réponse à vous alléguer. Autant de réflexions , autant de démonstrations que la Foi & la Pénitence , sans laquelle nous ne saurions trouver accès à la Miséricorde au lit de la mort , ne consistent pas dans un simple désir d'être sauvé , dans un recours superficiel au mérite de Jesus-Christ ; mais qu'elles renferment dans leur notion ce renoncement au monde , cet abandon de nos crimes , cette transformation du cœur dont nous parlions tout à l'heure ; & que sans cette Foi , il n'y a point de Grace , point de Miséricorde , point de Salut.

Je

Je fai qu'il est des Conversions naissantes, que la Foi a ses degrés, la Piété ses commencemens, & le Chrétien son enfance; & qu'au tribunal d'un Dieu miséricordieux, la sincérité de la Repentance supplée à sa perfection. Mais appellerez-vous Conversion naissante, nommerez-vous Foi, prendrez-vous pour Repentance les mouvemens d'une Conscience excités, non par l'horreur que donne le crime, mais par la crainte de la peine; non par un principe de l'amour divin, mais par un principe de l'amour propre; non par un désir de s'unir à Dieu, mais par l'horreur que cause l'idée d'un mort prochaine, & l'image d'un feu dévorant? Et encore une fois n'est il pas vrai, qu'à quelque degré qu'on puisse porter les condescendances évangéliques, il est toujours démontré que la Foi & la Repentance emportent dans leur notion, du moins les principes de ce détachement du monde, de ce renoncement au crime, de cette transformation du cœur, dont nous pressons la nécessité?

Ce qui étant ainsi établi, la Vérité triomphe, ce me semble, & je démontre combien peu un Homme qui diffère sa Conversion, est fondé à s'appuyer sur la Miséricorde de Dieu, & à prétendre au Salut. Car après avoir vécu dans l'indolence,
par

par quel secret inouï formerez vous dans votre ame cette Repentance, cette Foi, que nous venons de dépeindre, & sans laquelle l'accès à la Miséricorde de Dieu est fermé? D'où la puiserez-vous? Sera ce de vos propres forces ou de l'opération du Saint Esprit? Direz vous que c'est de vos propres forces? Que deviendrait alors votre Orthodoxie? Que deviendraient les dogmes de l'impuissance de l'Homme, & de la nécessité de la Grace, qui vous servoient de prétexte pour différer votre Conversion? Ne voyez-vous pas que vous détruisez vos principes, que vous sappez d'un main ce que vous édifiez de l'autre?

D'ailleurs, souvenez-vous de ce que nous établîmes dans notre premier Discours sur la force des habitudes. Et comment voudriez-vous qu'une habitude formée par des actes réitérés, qu'une habitude, qui a croupi, vieilli dans un Homme, se changeât dans un moment? Comment voudriez vous, qu'un Homme qui a consumé tant d'années dans le crime, qui s'est accoutumé à regarder le monde comme son bien, qui a toujours crû que la Vertu n'étoit bonne tout au plus que pour servir de dernière ressource; comment voudriez-vous qu'un tel Homme se refondît dans

Job.
XVIII.
14

un instant ? Et dans quel instant encore ? Dans les années de la vieillesse ; lors que les sens sont usés , que la mémoire est affoiblie , que la raison est troublée , que la chaleur naturelle est presque éteinte : ou bien aux approches de la mort , lors que la seule idée de ce *Roi des épouvantemens* , agite , trouble , confond ? Il n'y a donc qu'une Grace extraordinaire du St. Esprit qui puisse convertir un tel Homme. Mais quelle preuve avez-vous que le St. Esprit fera un pareil miracle en votre faveur ? Ou plutôt , combien de présomptions notre première Partie ne nous a-t-elle point fourni contre cette chimérique espérance ?

Concluons : rien n'est si suspect qu'une Repentance tardive : rien n'est moins sage que le Renvoi de la Conversion. Concluons encore : pour être secouru de la Grace , il faut vivre dans une continuelle vigilance : pour être l'objet de la Miséricorde , il faut avoir la Repentance & la Foi : la seule marque non suspecte de ces Vertus , c'est une longue suite d'actions pieuses : sans un miracle de la Grace , & dans le cours ordinaire de la Religion , un Homme qui a consumé sa vie dans le crime , quelques soupirs qu'il pousse au Ciel à l'heure de la mort , a lieu de craindre que

que l'accès à la Miséricorde ne lui soit fermé.

Toutes ces choses paroissent bien sensibles, Mes Frères ; cependant les Pécheurs aiment à se tromper eux-mêmes, ils affectent de croire par raison ce qu'ils ne se persuadent que par caprice , & ils nous font des objections qu'il est important de résoudre , & par où nous allons entrer dans l'application de tout ce Discours.

A P P L I C A T I O N.

Nous trouvons des gens qui nous disent naturellement qu'ils ne peuvent pas comprendre ces choses ; qu'ils ne sauroient s'imaginer que la Justice de Dieu soit aussi sévère que nous voulons le faire entendre , & les conditions de l'Alliance de Grace aussi rigoureuses que nous venons de l'établir.

Mais que sont tous ces raisonnemens, que des suppositions sans fondement , & des conjecturés frivoles ? *Il y a de l'apparence. Je ne saurois concevoir. Je ne puis pas m'imaginer.* Voudriez vous, sur des suppositions de ce genre , hazarder votre réputation, votre honneur, votre fortune, votre vie ? Comment pouvez-vous y hazarder votre Salut ?

La Justice de Dieu n'est , peut-être , pas si rigoureuse qu'on nous le dit. Il est vrai, cela peut être. Si Dieu a par devers lui quelque Oeconomie de Grace qu'il ne nous ait pas révélée, s'il doit y avoir quelque Evangile nouveau, si Dieu

AA. IV. 12. prépare un autre sacrifice, vos conjectures auront lieu. Mais *s'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel qui soit donné aux Hommes pour être sauvés, que celui de notre Jésus: s'il n'y a point d'autre sang que celui de l'aspersion faite*

Rom. II. 16. *par ce divin Sauveur: si Dieu doit juger le monde universel selon mon Evangile, tout votre raisonnement croûle, & votre salut est désespéré.*

D'ailleurs, quelle manière de raisonner est celle-ci? *Il y a de l'aparence. Je ne puis pas concevoir. Je ne saurois m'imaginer.* Et qui êtes-vous, pour raisonner de cette manière? Etes-vous Chrétiens? Où est donc cette Foi qui soumettoit la Raison aux décisions de l'Ecriture, qui faisoit recevoir les dogmes les plus abstraits, les mystères les plus sublimes? S'il est permis de raisonner ainsi, de repliquer lors que Dieu parle, d'argumenter lors qu'il décide, formons-nous une Religion nouvelle; mettons la Raison sur le Trône; faisons-en descendre la Foi. Le dogme de la Tri-

Trinité m'arrête, la Satisfaction me confond, l'Incarnation me présente des précipices où ma Raison se trouve absorbée. Si vous voulez douter des dogmes que nous avons établis, sous prétexte que vous ne pouvez pas les comprendre; revoquons en doute les autres; ils ne sont pas moins incompréhensibles.

Je vais encore plus loin; & j'ose soutenir, que s'il faut consulter la Raison sur l'idée que nous vous avons donnée de la Justice de Dieu, elle s'accorde avec l'Ecriture. Tu ne peux pas concevoir que la Justice soit si rigoureuse; & moi je ne saurois pas concevoir qu'elle soit si indulgente; & moi je ne saurois pas concevoir que le Maître du Monde ait voulu revêtir une chair humaine, s'exposer à la fureur d'une populace effrénée, & expirer sur une croix; c'est la plus grande difficulté que je trouve dans l'Evangile. Mais tai-toi, Raison impérieuse: voici de quoi de satisfaire. Joins la difficulté que tu trouves sur la Justice, avec celle que te fait naître l'idée de la Miséricorde. L'une est le correctif de l'autre. L'excès de la Miséricorde justifie l'excès de la Justice, & l'excès de la Justice vient de l'excès de la Miséricorde.

Si les gens qui nous tiennent ce langage; si les gens qui trouvent la Justice

de Dieu trop rigoureuse; si c'étoient des gens qui travaillâssent avec quelque soin à leur Salut; si c'étoient des gens qui y emploïâssent une heure de la journée, leur difficulté auroit quelque couleur, ils paroistroient avoir quelque lieu de se plaindre. Mais qui sont-ils? Ce seront des gens qui lâchent la bride à leurs passions; ce seront des abominables qui font gloire de leurs commerces infames; ce seront des cœurs implacables qui haïssent leur prochain, & qui veulent le haïr toute leur vie; ce seront des mondains qui emploient une partie de la nuit aux jeux, aux excès, aux spectacles, & qui reprennent sur le jour la partie de la nuit, qu'ils avoient dérobée à leur mollesse; ce seront des gens fiers, arrogans, qui sous prétexte qu'ils ont des équipages somptueux, des titres superbes, croient pouvoir violer impunément tous les engagemens du Christianisme. Ces gens-là, lors que nous leur disons que s'ils persistent dans ce train de vie, il n'y aura point de grace pour eux; nous disent qu'ils ne peuvent pas concevoir que la Justice de Dieu les traite d'une manière si rigoureuse. Et moi je ne puis pas concevoir qu'elle te traite d'une manière si indulgente; & moi je ne puis pas concevoir comment Dieu per-

permet que ce Soleil t'éclaire : & moi je ne puis pas concevoir comment, tenant la foudre à la main, il semble pourtant n'être que spectateur oisif de tes sacrilèges : & moi je ne puis pas concevoir comment la terre ne s'ouvre sous tes pieds, & comment ses gouffres affreux n'anticipent la peine que la Vengeance Divine t'apprête dans les Enfers.

Mais, dit-on, cette Miséricorde dont on nous donnoit de si grandes idées, a donc des bornes étroites ? Mais plutôt comment se peut-il qu'on ose se former des difficultés de ce genre ? Dieu, *le Dieu bienheureux*, l'Etre ^{1 Tim. I. II.} suprême vous tire du néant, il vous donne son Fils, il vous offre son Esprit, il vous promet de vous supporter tels que vous êtes, avec vos infirmités, avec votre corruption, avec vos foiblesses ; il vous ouvre les portes du Ciel ; il veut se donner lui-même à vous ; il ne vous demande autre chose, si ce n'est que vous lui consacriez ce peu de jours que vous devez vivre sur la terre ; il n'exclut du Paradis que les impénitens, que les endurcis ; comment peut on dire que la Miséricorde de Dieu soit bornée ? Quoi ! Dieu ne peut-il être miséricordieux, sans couronner vos injustices ? Et ne conce-

vez vous de Miséricorde à votre gré, que celle qui vous permet un abandon général au crime ?

Mais encore, dit-on, si les conditions de l'Alliance de Grace sont telles qu'on les a marquées, c'est donc une grande tâche que celle du Chrétien, & il est donc bien difficile d'être sauvé. Mais, Mes Frères; croiez-vous que cette difficulté nous épouvante? Ne savez vous pas que *c'est la porte étroite, que c'est le chemin étroit qui mène à la vie?* Ne savez-vous par qu'il faut *s'arracher un œil, se couper un bras*, surmonter les penchans les plus tendres & les plus doux, rompre les liens de la chair & du sang, de l'amour propre, & de la nature? Ne savez-vous pas qu'il faut *crucifier le vieil homme, renoncer à soi-même?* Ne savez-vous pas qu'il faut *joindre à la foi la vertu, à la vertu la science, à la science la patience, à la patience l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité, à la charité toutes les vertus?*

Matth.
V. 29.

Matth.
XVIII. 8.

Matth.
XVI. 24.

2 Pier. I.
5. 6.

Mais, ajoute t-on, il y aura donc bien peu de gens sauvés: autre objection que nous redoutons très peu. Elle feroit indissoluble, peut-être, si Jésus-Christ ne nous avoit appris lui-même à y ré-

répondre. Mais est-ce là un nouvel Evangile? Est-ce une doctrine nouvelle, de dire qu'il y aura peu de gens sauvés? Et Jésus Christ ne l'a-t-il pas déclaré lui-même? J'en appelle ici à tous ceux qui entendent la doctrine des types. Je leur propose un type, un type parlant, un type non équivoque, mais un type terrible; c'est cette malheureuse troupe d'Israélites qui murmurèrent contre Dieu après qu'ils furent sortis d'Egypte. Le but où ils tendoient c'étoit le País de Canaan. Dieu fait des miracles sans nombre pour les y introduire; la Mer s'ouvre pour leur faire un passage, le pain descend du Ciel pour les nourrir, on voit des eaux sourdre d'un rocher pour les abbreuver. Une seule chose leur manque, c'est qu'ils n'entrent point en Canaan: il n'y en a ^{Deut. I.} que deux parmi ces milliers de person-^{35. 36.} nes, qui y soient admis. Que signifie ce type? Cela même qu'on nous oppose. Les Israélites représentent ces Auditeurs; les miracles représentent les soins de la Providence pour votre Salut; la Canaan représente le Paradis où vous aspirez. Et Josué & Caleb seuls reçûs dans un País, que tant de miracles sembloient promettre à tout le peuple, que signifient-ils par rapport à tous ces Chrétiens? Mes Frères, je n'ose pas en faire
G 5 l'ap-

l'application. Je vous laisse cet objet à contempler, & cet effraiant sujet à méditer.

Mais encore, dit-on; pourquoi vient-on nous prêcher une doctrine si terrible? C'est renverser la Religion: c'est porter les Hommes au désespoir. Grand péril en effet, danger éminent, de porter au désespoir les personnes que je combats! Supprimez les poisons; enlevez les poignards; fermez tous les accès de la mort à ces cœurs que le souvenir de leur crime va porter aux derniers excès. Mais quoi? Ces esprits que nous venons de dépeindre, ces hommes froids, ces âmes indolentes, ces cœurs vendus au monde, & à ses voluptés, sont-ce là ces consciences foibles & délicates que nous devons épargner, & chez qui nous devons craindre que les idées de la Justice Divine ne produisent des impressions trop vives & trop profondes? Ah! malheureux qui nous proposez des difficultés de ce genre; si vous vous trouviez dans un lit de mort; si parvenus au bout d'une carrière criminelle, vous voyiez l'Enfer ouvert sous vos pieds tout prêt à vous engloutir; si vous n'aviez plus pour ressource que les derniers efforts d'une âme expirante, vous seriez dignes de pitié. Mais vous respirez encore, la Grace
vous

vous est offerte; tous les chemins de la pénitence vous sont ouverts; *l'Eternel se trouve encore*; il n'y a personne au milieu de vous qui ne puisse l'invoquer avec succès. Mais vous voulez donner au monde le tems de votre vie; vous voulez vieillir dans vos vices; vous voulez vous enraciner dans vos mauvaises habitudes; & quand on vous presse, quand on vous fait voir votre turpitude, quand on vous montre l'abîme, où vous vous plongez volontairement, vous dites que c'est là vous désespérer. Nous admettons cette conséquence: pour des gens tels que vous, il n'y a rien à attendre que l'horreur & le désespoir. Plût à Dieu! notre voix devenue semblable au son du tonnerre, & la lumière de nos Discours renduë aussi vive que celle dont St. Paul fut terrassé sur le chemin de Damas, vous abatissent elles aux pieds du Seigneur, comme cet Apôtre! Plût à Dieu que l'idée du désespoir & l'image affreuse de l'Enfer vous remplissent d'une fraieur salutaire, & vous portâssent à l'éviter! Plût à Dieu que *le* ^{1 Cor. V.} *corps livré dès ce moment à Satan, l'es-* ^{3.} *prit trouvât son Salut dans la journée du Seigneur.*

C'est à vous à vous appliquer ces choses, Mes Frères, & à profiter dès
aujourd'hui.

2 Cor.
V. 20.

aujourd'hui des moïens de Conversion que la Providence vous offre. Et s'il y a quelque ressource encore, quelque espoir pour le Pécheur qui diffère de se convertir; ce n'est point aux Ministres de l'Evangile à vous les annoncer. Nous ne sommes pas les maîtres de la Religion: *Nous sommes les Ambassadeurs de Christ*; nous avons nos ordres précis, & notre commission bornée. Dieu veut que nous publiions son Alliance; que nous vous promettions tous les secours de la Grace; que nous vous ouvrons tous les trésors de ses Miséricordes; & que nous vous conduisions aux lieux saints, à la trace du sang du Sauveur du monde. Mais chacun de ces privilèges a ses conditions annexées, & vous en avez vû la nature. Remplissez-les; repentez-vous; donnez de votre Conversion des marques effectives, solides, constantes: alors il y aura pour vous des trésors de Grace. Mais tant que vous persisterez dans le crime, & (pour vous dire aujourd'hui des choses qu'il sera peut être inutile de vous dire demain) tant que vous y aurez persisté pendant votre vie, & que l'idée d'une mort prochaine, & la crainte de l'Enfer vous arracheront quelques protestations forcées, & vous feront revêtir quelque fantôme.

tôme de Conversion: nous ne saurions sans passer nos ordres, & sans aller au delà de notre commission, parler de paix à vos ames & vous annoncer le Salut.

Et ces réflexions doivent disculper les Ministres de l'Evangile, qui savent soutenir la Majesté de leur Emploi, & répondre à leur caractère. Si elles ne nous disculpent pas dans vos esprits, elles nous justifieront au moins dans ce grand jour, où les choses les plus cachées seront mises en évidence. On n'a point d'idée de notre Ministère. On nous appelle chez un mourant, que nous savons avoir été un scélérat, ou du moins avoir été très éloigné de remplir les conditions de l'Alliance de Grace. Ce scélérat aux approches de la mort se compose; ne parle que de repentir, que de Miséricorde, que de larmes: on voudroit qu'à la vue de cet extérieur de Conversion nous supposâssions qu'un tel Homme est plus que converti, & que dans cette téméraire supposition, nous lui offrissions les premières places dans le séjour des bienheureux.

Mais malheur, malheur à ces Ministres, qui par une cruelle douceur précipitent des ames dans l'Enfer, sous prétexte de leur ouvrir le Paradis! Malheur
au

Esaïe
LVIII.
1.Job VI.
4.Jud. V.
23.

au Ministre de l'Evangile, qui sera si libéral des faveurs de Dieu ! Au lieu de parler de paix a un tel homme : *Je crierai à plein gosier ; j'élèverai ma voix comme un cornet ; je censurerai ; je tonnerai ; je décocherai contre lui les flèches du Tout-puissant ; je lui en ferai succer tout le venin.* Heureux si je me fais jour a travers tant de passions invétérées, si je sauve *par fraieur*, & si j'arrache comme du feu un cœur endurci dans le crime !

Nombr.
XXIII.
10.

Que si, comme il arrive pour l'ordinaire, le mourant ne donne à sa Conversion que les restes d'un corps usé, & les derniers soupirs d'une vie mourante : malheur, malheur, encore au Ministre de l'Evangile, qui par une lâche politique viendra (pour ainsi dire) canoniser ce mourant, comme s'il étoit expiré de la *mort des justes* ! Et qu'on ne dise pas, que voulez-vous ? Voulez-vous troubler les cendres d'un mort ? Voulez-vous désespérer une famille ? Voulez-vous mettre une note d'infamie dans une maison ? Ce que je veux ? Je veux soutenir les intérêts de mon Maître : je veux agir en digne Ministre de Jesus-Christ : je veux vous faire éviter de prendre pour une bonne mort une mort antichrétienne ; je **veux** mettre à profit la perte que je viens de

de faire; & que la proie que le Démon vient de m'enlever épouvante les assistans, une famille, toute une Eglise.

Voulez-vous savoir, Mes chers Frères, quel est le moien de prévenir de si grands malheurs? Voulez-vous savoir quel est le véritable tems d'implorer la Miséricorde, d'attirer le Saint Esprit dans vos cœurs? C'est ce moment, c'est à présent. *Cherchez l'Eternel tandis qu'il se trouve.* Oui il se trouve aujourd'hui: il se trouve dans cette Assemblée: il se trouve dans cette parole que nous vous adressons encore: il se trouve dans ces exhortations que nous vous faisons de sa part: il se trouve dans vos cœurs par ces remords, par ces peines, par ces mouvemens qu'il y excite, & qui vous disent *de sa part de chercher sa face*: il se trouve dans vos cabinets, où il s'offre ^{Psaume XXVII.} 8. d'avoir avec vous les entretiens les plus familiers, & les plus tendres: il se trouve chez ces pauvres, chez ces malades, chez ces cadavres mouvans, chez ces images vivantes de la mort & du tombeau, qui sollicitent vos compassions, & qui vous ouvrent un chemin de charité, pour aller au Dieu qui est la charité même. Il se trouve aujourd'hui, & peut-être demain il ne se trouvera plus. Peut-être demain vous le chercherez vainement;

ment; peut-être demain la mesure sera comblée; peut-être demain la Grace sera retirée pour jamais; peut être demain l'arrêt qui doit décider de votre destinée éternelle sera prononcé!

Apoc.
X. 6.

Luc.
XXIV.
29.
Genese
XXXII.
26.

O qui sauroit connoître ce que vaut un tems si précieux! O qui sauroit se comparer avec ces malheureuses victimes que la Vengeance Divine s'immole dans les Enfers, & pour lesquelles il *n'y a plus de tems!* Qui sauroit au sortir de ce Temple, au lieu de tant de vains entretiens & de dissipations criminelles, qui sauroit aller se jeter aux pieds de la Majesté de Dieu, pleurer le passé, régler le présent, prendre de salutaires précautions pour l'avenir! Qui sauroit le forcer par des soupirs entrecoupés, par des prières ferventes, par des torrens de larmes de ne se retirer jamais! Qui sauroit lui dire, & plus du cœur que de la bouche; *Demeure avec moi: Seigneur, je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni*, que tu n'aies triomphé de ma corruption, que tu ne m'aies donné les arrhes de mon salut! Seigneur, le tems de ma visitation est comme expiré, je le vois, je le fai, je le sens, il faut un miracle pour ma Conversion; mais je te le demande ce
mira-

miracle, & je l'obtiendrai de tes compas-
sions.

Mes Frères, mes chers Frères, nous
n'avons point d'expression assez tendre,
point de mouvement assez pathétique,
point de prière assez touchante, pour
vous porter à ces devoirs. Que votre
zèle supplée à notre foiblesse. Si nous
avons fait briller à vos yeux le glaive de
la Vengeance Divine, ce n'est pas pour
vous perdre, c'est pour vous sauver; ce
n'est pas pour vous désespérer, c'est pour
exciter en vous *une tristesse selon Dieu*, <sup>2 Cor. II.
10.</sup>
*une repentance dont vous ne vous repentiez
jamais.* Il ne tient qu'à chacun de ces
Chrétiens qui m'écoutent & qui me re-
gardent, de participer à ces avantages.
Puissiez-vous, dès à présent, former la
résolution de mettre à profit une liberté
si précieuse! Puisse l'heure de votre mort
répondant à la sincérité de vos résolu-
tions, & à la sainteté de votre vie, vous
ouvrir les portes du Ciel, & vous faire
trouver dans la Gloire ce Dieu que vous
aurez trouvé favorable dans l'Eglise!
Dieu vous en fasse la grace. Au Père,
au Fils, & au Saint Esprit, soit honneur
& gloire à jamais.

A M E N.

Tome I.

H

TROIS